

Homélie St Albert - 3^{ème} dimanche carême A – 12/03/23

Ex 17,3-7; Ps 94; Rm 5,1-2.5-8; Jn 4,5-42

- Au désert le peuple Hébreu a eu soif et dans l'épreuve du manque, dans l'angoisse de la mort, s'est alors posée pour lui une question difficile : sa liberté avait-elle plus de valeur que sa vie ? Était-il préférable d'être esclave et en vie ou bien de mourir libre ? Quel est donc le poids de cette existence terrestre ? son prix ? sa finalité ?
- Est-il légitime de faire des concessions avec les esclavages de notre monde pour préserver sa vie de la terre ? A quelle vie l'homme est-il vraiment appelé ?
 - o Dans l'évangile de ce jour, il est également question de boire : Jésus assis au bord du puits demande à boire à la samaritaine qu'il y rencontre et qui est venue y chercher de l'eau pour elle-même. Les deux ont soif...
- Or, la demande que Jésus fait à cette femme de lui donner à boire conduit très vite à une question non plus simplement physiologique mais spirituelle.
- Contrairement à nous, Jésus qui est homme et Dieu ne dissocie jamais la vie de la terre de la vie du ciel.
- Ce besoin de boire, besoin de notre corps illustre notre situation de dépendance pour vivre : dépendance de la terre, dépendance des autres, et surtout en arrière fond de tout cela ou plutôt à travers tout cela, dépendance de Dieu.
- Dieu a voulu que dans sa création le pauvre dépende du riche pour recevoir, dans quelque domaine que ce soit : matériel, affectif, moral, spirituel... Et nous sommes tous riches de beaucoup de choses et pauvres de beaucoup d'autres.
- Et voilà qu'en se faisant homme, Jésus a assumé notre condition et ses besoins, en particulier physiologiques, qui passent par les autres : « *donne-moi à boire* », demande-t-il à cette femme. J'ai besoin de toi pour boire.
- Mystère vertigineux d'un Dieu qui s'est fait dépendant des hommes en s'incarnant, dépendant de Marie pour naître, de Marie et de Joseph pour être nourri, soigné et éduqué, dépendant des hommes tout au long de son histoire comme de cette femme en cet épisode particulier !
- La samaritaine en est surprise : « *Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ?* »
- Mais ce n'est encore rien à côté de ce qu'il en est vraiment : comment et pourquoi Celui qui ne dépendait de l'homme en rien, parfaitement heureux dans son éternité divine a-t-il pu choisir de devenir ainsi dépendant ?
- Qu'est-ce que ce besoin de l'homme Jésus nous dit de ce que Dieu attend des hommes ?
- Se pourrait-il que Jésus soit venu, se soit fait proche, l'un de nous, pour nous demander quelque chose, nous mendier ce que nous ne lui donnions pas ?
- A boire ? « *J'ai soif* » dira-t-il encore sur la croix (Jn 19,28) !... Manifestement, sa soif ne sera pas assouvie sur la terre. Voudrions nous donc lui donner à boire ?
- Mais qu'y a-t-il vraiment derrière cette soif de son corps, puisqu'elle perdure jusqu'au moment où il quittera ce monde et donc en quelque sorte jusqu'à la fin des temps ?
 - o Ainsi que la suite de son dialogue avec Jésus l'indique, cette femme étrangère au peuple de Dieu, est une femme qui n'a pas trouvé de mari malgré ses 6 tentatives. Elle est une femme non épousée, une femme dont le cœur n'a pas pu être comblé. Elle illustre bien notre pauvre humanité malade, abimée par le péché, en manque d'amour vrai, absolu.
- Or, la présence de Jésus, sa Parole, sa promesse de vie éternelle lui font faire un déplacement de la terre au ciel.
- Son dialogue avec le Christ lui révèle « tout ce qu'elle a fait », lui fait prendre conscience de tout ce qui est blessé en elle, des impasses dans lesquelles elle est engagée. Elle ouvre à la fois les yeux sur ses péchés et sur la vie éternelle.
- Alors qu'elle était comme engloutie dans ses égarements, ses appétits de vie désordonnée en ce monde, la question de Dieu resurgit : « *Je vois que tu es un prophète !* ». Où donc faut-il adorer Dieu ? « *Je sais qu'il vient le Messie...* »
- Par sa rencontre de Jésus, son cœur s'ouvre à l'adoration de Dieu, à l'amour pour Dieu.
 - o Tous ceux qui ont vécu quelque chose de cet ordre, une vraie rencontre du Christ, savent bien que ce genre d'expérience a le pouvoir de combler l'homme tout entier, dans son âme et dans son corps (au moins ponctuellement).
- La joie et la paix que Dieu peut donner ainsi offrent un sentiment de plénitude, certes encore passager, mais qui a néanmoins le goût de l'éternité, si bien qu'on n'oublie normalement pas.
- Et si le corps lui-même est satisfait, il n'est plus alors dépendant des jouissances de ce monde pour survivre ! C'est pour cette raison que la rencontre du Christ peut libérer l'homme de l'esclavage du péché.
- La charité de Dieu, son amour éternel est ce que le cœur de l'homme attend toujours secrètement, ce après quoi il court souvent sans le savoir, en se trompant de cible.
- Nous voyons ici la femme « laisser là sa cruche » pour se rendre à la ville et dire aux gens : « *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ?* ».
- Elle n'a donc finalement pas bu et au lieu de le faire, elle s'en va témoigner aussitôt de sa rencontre avec Jésus, un témoignage qui sera efficace car il est le fruit d'une transformation profonde en elle.
- La vraie rencontre du Christ conduit toujours ainsi à la mission, comme dans un débordement inévitable de la grâce reçue.
 - o Jésus non plus ne boira pas ni ne mangera...
- « *Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas* », dit-il à ses disciples. « *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* ».
- Pour lui, boire ou manger, c'est avant tout recevoir ce qu'il est venu chercher sur la terre : l'amour de l'homme en réponse à son amour. C'est donc susciter cet amour et restaurer ainsi l'homme dans sa dignité pour qu'il vive en communion d'amour avec lui.
- Dieu nous aime, il ne sait faire que cela mais nous non. « *Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu* » (Jn 1).
- Jésus a soif, il a soif d'être aimé, que nous répondions à son amour par un amour d'adoration, que nous entrions en dialogue avec lui pour reconnaître tout ce qui en nous est contraire à l'amour, « tout ce que nous avons fait », tout ce que nous faisons encore et qui est incapable de nous satisfaire vraiment. Et il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps.
- Par la foi, nous dit saint Paul, nous pouvons précisément entrer en contact avec Dieu et boire à la source de la vie éternelle qu'est l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs.
- Dieu ne dépend de nous que pour une seule chose, pour que nous l'aimions. Il nous a tout donné. Il nous reste à le recevoir, à entrer volontairement dans la relation avec lui et à nous laisser transformer par cette relation.
- Et le signe que nous sommes bien sur le chemin du Royaume nous est donné ici : à l'image de la samaritaine, nous devons pouvoir délaïsser nous aussi notre appétit des plaisirs de ce monde pour témoigner autour de nous des merveilles de Dieu.